

DIMANCHE DES RAMEAUX

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XXI, 1

En ce temps-là, Jésus et ses disciples approchant de Jérusalem, et étant déjà arrivés à Bethphagé auprès de la montagne des Olives il en envoya deux et leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, et vous trouverez, en arrivant, une ânesse liée, et son ânon auprès d'elle ; déliez-la, et me l'amenez. Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera emmener. Or tout ceci s'est fait afin que cette parole du prophète fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les disciples allèrent donc, et firent ce que Jésus leur avait commandé. Et ayant amené l'ânesse et l'ânon ; ils les couvrirent de leurs vêtements et le firent monter dessus. Une grande multitude de peuple étendit ses vêtements le long du chemin, et les autres coupaient des branches et les jetaient par où il passait ; et tous ensemble, tant ceux qui allaient devant lui que ceux qui le suivaient, criaient : Hosanna, salut et gloire au fils de David : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna, salut et gloire soient à lui au plus haut des cieux !

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous considérerons : 1° pourquoi Jésus entre en triomphe à Jérusalem, sachant qu'il va y être crucifié ; 2° quels sont les caractères de son triomphe. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous renouveler dans l'amour du bon plaisir de Dieu, lors même qu'il nous crucifie ; 2° de mieux faire nos communions, en accueillant avec joie Jésus en nous, comme un triomphateur qui vient prendre possession de notre cœur. Notre bouquet spirituel sera la parole du prophète : « Dites à la fille de Sion : *Voici que votre Roi vient à vous plein de douceur* (Matth. XXI, 5). »

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au-devant du Sauveur entrant en triomphe à Jérusalem ; joignons-nous aux peuples qui l'acclament, et disons-lui avec eux : *Hosanna au fils de David : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

PREMIER POINT

Pourquoi Jésus entre en triomphe à Jérusalem.

C'est un fait bien étrange que Notre-Seigneur, qui toute sa vie avait fui la gloire et l'éclat, pour s'ensevelir dans l'obscurité, accepte les honneurs d'un triomphe avec toutes les démonstrations de l'estime publique ; et cela à la veille de sa mort, lorsqu'il sait parfaitement qu'il va être crucifié. D'où vient cette différence de conduite ? Pourquoi accepter aujourd'hui ce qu'il a

toujours refusé ? C'est 1° qu'il veut nous montrer combien il aime les volontés de son Père. Toute sa vie employée à lui plaire avait été, sans doute, un éclatant hommage rendu à ses volontés adorables, mais une occasion solennelle se présente de porter jusqu'au plus sublime héroïsme ce parfait amour. Son Père lui demande le sacrifice de sa liberté, de son honneur, de sa vie. O mon Père, me voici, s'écrie-t-il, je viens accomplir vos ordres : je viens, non avec la patience qui se résigne, mais avec la joie qui triomphe, enseigner au monde combien vos volontés sont aimables, surtout quand elles crucifient ; votre bon plaisir ravissant, surtout quand il immole. 2° Jésus triomphe, parce qu'il va nous donner les deux plus grands témoignages de son amour : l'un à la Cène, en établissant le sacrifice et le sacrement de l'amour ; l'autre au Calvaire, en mourant pour nous. Depuis longtemps il désirait l'un et l'autre avec une ardeur incroyable (Luc., XXII, 15). Le moment tant désiré est venu : tant de bonheur vaut bien une marche triomphale. Allant à la Cène, c'est un bon père qui vient, surabondant de joie, léguer à ses enfants le plus magnifique héritage ; allant au Calvaire, c'est un Roi-Sauveur qui va livrer combat aux puissances infernales, au monde, à la chair, au péché. Il lui en coûtera tout le sang de ses veines, sa vie même ; mais n'importe, à ce prix il nous sauvera : il est content, voilà pourquoi il triomphe. Oh ! qui ne bénira ce divin triomphateur et ne criera avec tout le peuple : *Hosanna au fils de David !* 3° Jésus triomphe pour nous apprendre le prix des croix et des souffrances. Le monde fait consister le bonheur dans les jouissances qui passent, dans les honneurs qui se fanent. Pour le désabuser, Jésus a pris la fuite quand on a voulu le faire roi (Joan., VI, 15). Il s'est retiré à l'écart lorsqu'il a voulu se transfigurer ; et quand on lui a offert des jouissances, il s'y est dérobé, mais quand il s'agit d'être humilié et de souffrir : Allons en avant ! s'écrit-il (Matth., XXVI, 46) ; la croix m'attend ; c'est ma gloire, j'irai la chercher en triomphe. Je la porterai sur mes épaules, comme a dit le prophète (Is., IX, 6). Bel exemple qui a fait voler à la mort douze millions de martyrs en chantant des cantiques de joie. Comment, après cela, plaçons-nous notre gloire dans la réputation, notre félicité dans les plaisirs, notre honte dans les humiliations, au lieu de dire avec l'Apôtre : « Je me complais dans l'humiliation, la persécution et l'angoisse pour Jésus-Christ (II Cor., XII, 10). »

SECOND POINT

Caractères du triomphe de Jésus-Christ.

1° Ce triomphe est humble et plein de douceur : Fille de Sion, dit le Prophète, votre Roi vient à vous dans un état humble et pauvre (Zach., IX, 9), mais avec une bonté ravissante, une douceur inexprimable (Matth., XXI, 5). Il est si humble, qu'il a fait choix des pauvres et des enfants pour chanter ses louanges ; il est si doux, qu'il n'oppose que mansuétude aux orgueilleux pharisiens, qui lui demandaient de faire taire les acclamations de la multitude. C'est à l'humilité pauvre et simple, à la douceur toujours débonnaire qu'on reconnaît le Roi des rois, et c'est aussi à ces traits qu'on doit reconnaître ses disciples. 2° Le triomphe du Sauveur est figuratif des dispositions avec lesquelles nous devons l'accueillir lorsqu'il vient par la sainte communion triomphant d'amour dans nos cœurs. Ces vêtements étendus par terre, sous ses pieds, figurent le dépouillement des mauvaises habitudes dont notre âme est comme revêtue. Ces branches d'arbres dont on jonche le chemin figurent le retranchement des mille désirs, attaches et volontés propres, dont Notre-Seigneur demande le sacrifice. Ces palmes qu'on porte dans les

mains représentent les palmes des victoires que nous devons remporter sur nos passions et offrir au Sauveur dans chaque communion. Enfin, les cris de triomphe qui retentissent autour de lui sont le symbole des saints transports avec lesquels nous devons l'accueillir à son arrivée dans nos cœurs. Sont-ce là les dispositions que nous apportons à nos communions ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.